

PRIERE – hébreu : **ThePhiLaH** du verbe PaLaL : prière d'intercession
TheHiLaH du verbe HaLaL : prière de louange
ThODaH du verbe IaDaH : prière d'action de grâce
Grec : **ευχη, προσευχη**, du verbe **ευχομαι**
Latin: **prece, preces** ; de **precor**, - aris : **prier ; oratio**

Prier signifie "s'adresser à Dieu", "invoquer Dieu", "se mettre en relation avec Dieu". Encore faut-il prier le vrai Dieu : il est vain et ridicule de s'adresser à des idoles qui n'existent pas. Tous les prophètes ont condamné le culte rendu aux idoles muettes. « *Elles ont une bouche et ne parlent pas, elles ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas...* ». Telles furent, pendant tant de siècles les représentations fausses de la Divinité, par lesquelles Satan et ses anges pervers recevaient un culte, et maintenaient les hommes sous l'esclavage du péché et de la mort. Les statues et les temples antiques ont disparu, mais les adorateurs d'idéologies fantaisistes, pernicieuses et mensongères se sont largement multipliés sur la terre !

L'Évangile nous apprend que Jésus montait dans la solitude des montagnes pour passer la nuit en prière, notamment dans certaines circonstances importantes, où il devait prendre des décisions capitales. Et d'abord la longue prière de 40 jours au désert, au début de sa vie publique. Puis, lorsqu'il vit qu'il lui serait impossible d'amener à la Foi les autorités d'Israël: pour le choix des Apôtres. (Mc.3/13 s. Luc 6/12). Plusieurs prières de Jésus : il rend grâces au Père en voyant ses disciples comprendre les Mystères de la foi : « *Je te rends grâces, ô Père, car tu as caché ces choses aux sages et aux habiles, et tu les as révélées aux petits...* » C'est en effet à partir de cette éclosion de la foi en sa filiation divine, professée explicitement par Pierre dans le ch. 16 de Mt., que pourrait s'opérer le Salut de toute chair. (Mt. 11/25 s. Luc 10/21 s). Enfin, nous avons au ch.17 de Jean, la « Prière sacerdotale du Christ ».

Etymologie.

Nous sommes tributaires du latin, par le verbe « **precor**, -aris... » qui signifie « supplier, implorer ». **Prece, Preces** : prière(s), supplications, instances. « Precario »: en suppliant avec instance, à force de prière (d'où vient aussi le mot « précaire »). Le mot « **oratio** » qui donne « oraison » signifie « discours », comme le mot « orateur ». Ensuite, dans l'usage chrétien « faire oraison » signifie plutôt une prière silencieuse et une méditation personnelle. La prière officielle de l'Église est l'Office divin, son déroulement quotidien et annuel, avec le propre et le commun des saints. Cet «Office », normalement chanté, peut durer par jour une huitaine d'heures. Les prêtres séculiers sont tenus de lire leur bréviaire, dans lequel ils se mettent en communion avec la cour céleste et la Tradition de la Vérité apostolique. La "*laus perennis*" était pratiquée dans certaines abbayes où les moines assuraient cette "louange perpétuelle" se relayant les uns les autres pour chanter jour

et nuit, 24 h sur 24. (Cluny où 700 moines chantaient ensemble ¹, Saint Maurice-en-Valais...).

Le vocable grec est « ευχη » et « ευχομαι » : prière, prier ; que l'on trouve dans l'Évangile (en Mt. 6/6) sous forme de « προσευχη », « προσευχομαι ». Ce mot n'a pas de correspondance en français. "ευχομαι" signifie "former un vœu, un souhait". "προσευχομαι" : "adresser une prière à".

Le premier mot hébreu est **ThePhiLaH** qui vient du verbe PaLaL = intercéder (à l'hitpaël). C'est la prière de demande, d'intercession pour soi ou pour autrui. Il revient souvent dans l'Écriture. Une trentaine de fois dans les psaumes. Voici quelques références : 2 Sam.7/27 ; I Rois 8/28, 9/3 ; Is.1/15, 38/5 ; Jon.2/8 s ; Ps.4/2, 6/10, 17/1 Is.56/7 ; Jr.7/16.

Le second mot est **TheHiLaH** du verbe HaLaL = louer. C'est la prière de louange. De ce verbe vient aussi "Alleluia", et le "Hallel" qui comprenait les psaumes 113-117 hb et se chantait à la fin du repas pascal. Réf. : Ps.33/1, 40/4, 65/2, 66/2,8 ; Is.42/10 ; Hab.3/3 ; Dt.26/19 ; Is.42/8 ; Jr.13/11.

Le troisième est **ThODaH** du verbe IaDaH (H orthographié hé) = rendre grâce. C'est la prière d'action de grâce. Réf. : Lévit.7/12 ; Is.51/3 ; Ps.100/1 ; Jos.7/19 ; Esd.10/11 ; Jr.17/26 ; Amos 4/5.

L'objet de la prière

Est parfaitement indiqué par le Christ Jésus, lorsqu'il dit à la suite de la parabole du caillou, du serpent et du scorpion : « *Vous qui êtes méchants vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent !* ». Quémander l'Esprit-Saint. C'est l'objet de la première béatitude: "*Heureux les mendiants de l'Esprit*" ² C'est aussi la première demande du Pater : "*Père, que ton nom soit sanctifié*" – par l'Esprit-Saint précisément. Pourquoi quémander l'Esprit-Saint ? Parce que nous en avons été privés par notre conception "de la chair et du sang", et non de "l'Esprit-Saint" : mutilation effroyable pour la créature rationnelle que nous sommes. Il importe donc, avant toutes choses, de combler cette lacune et de retrouver, en recevant le Saint Esprit, notre véritable identité.

L'exaucement de la prière.

Dieu n'exauce pas les prières frivoles et ridicules inspirées par les diverses convoitises de l'homme charnel. Il n'exauce pas non plus une prière qui n'est pas dans l'axe de la Vérité. "*Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, avec l'intention de satisfaire vos passions*", explique saint Jacques

¹ - L'abbaye comptait plus de 2000 moines.

² - Voir le mot *pauvre* où la traduction est expliquée.

(4/3). Alors que tout concourt au plus grand bien de ceux qui aiment Dieu et qui travaillent en vue de son Royaume : « *Occupez-vous d'abord du Royaume de Dieu et tout vous sera donné en surabondance.* »

Certaines personnes extrêmement généreuses se lancent parfois dans des entreprises caritatives hasardeuses. Il est vrai que beaucoup d'œuvres bonnes se sont faites dans l'Eglise par des circonstances providentielles extraordinaires. Mais, en toutes choses, il faut user d'une honnêteté et d'une justice exactes. Et ne pas tenter Dieu. Les bonnes intentions ne justifient jamais de mauvais moyens. De même, il ne faut pas dire: « Dieu écrit droit avec des lignes courbes », car Dieu écrit toujours droit avec des lignes droites.

La juste prière est celle qui se fait "Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit", car il n'y pas d'autre Dieu que la Sainte Trinité. Ainsi commencent toutes les prières par le signe de la croix.

La juste prière est celle qui se fait « *au Nom de Jésus-Christ* » : « *In nomine Domini nostri Jesu Christi.* ». Cette formule rituelle ne doit pas être prise à la légère, mais comprise exactement pour ce qu'elle signifie: elle porte avec elle la Rédemption si précieuse que le Verbe fait chair a inaugurée par son Incarnation - génération sainte et virginale - pour laquelle il a porté témoignage jusqu'à son immolation sur la Croix, et qu'il a attestée par sa Résurrection et son Ascension. Ce Nom est "Dieu", qui seul peut créer et re-crée. Ce nom doit être prononcé avec toute l'adoration qu'il mérite, et l'exemple qu'il donne. Suivons en cela la monition de Saint Paul, « *Ayez en vous-mêmes les sentiments qui furent dans le cœur du Christ Jésus* » (Phil. 2/ 5 s.).

Le PATER

Les apôtres demandèrent un jour au Christ : « Apprends-nous à prier ». "*Lorsque vous priez, dites: "Notre Père", et la suite du "Pater" qui figure dans la messe, dans le Rosaire, les trois nocturnes des matines, au début et à la fin de l'Office quotidien, qui fut répété des millions de fois - peut-être des milliards - sur les lèvres chrétiennes.*

Malheureusement le texte reçu, soit en latin, soit en français, comporte quelques obscurités qu'il convient d'éclaircir. Voici donc une traduction du « Pater » aussi juste que possible. Il faut suivre de près le texte grec et tenir compte que Saint Matthieu a d'abord écrit son Evangile en hébreu. Nous trouvons en effet le « Notre Père » en Mt. 6/ 7 s. En Luc (ch. 11/1-4) nous avons un texte plus court, donné dans des circonstances différentes :

« Il arriva qu'il était en un endroit où il priait. Dès qu'il eut achevé sa prière, l'un de ses disciples lui dit : « Seigneur, apprend-nous à prier, comme Jean aussi l'a appris à ses disciples... »

C'est en voyant Jésus prier son Père, qu'ils éprouvent le désir de la prière: "Nous aussi nous voulons prier le Père". Alors Jésus leur donna la prière suivante:

En Luc : « *Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne arrive. Donne-nous chaque jour notre pain de chaque jour, et remets-nous nos péchés car nous-mêmes remettons à ceux qui nous doivent ; et ne nous induis pas en tentation.* »

L'Eglise a retenu le texte de Saint Matthieu:

Notre Père qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés et ne nous soumet pas à la tentation (ou ne nous laisse pas succomber à la tentation), mais délivre-nous du mal.

En voici une traduction développée, de manière que le sens du texte original soit bien explicité :

Notre Père, qui es aux cieux,

que ton nom soit sanctifié sur la terre, comme il est sanctifié dans le ciel ;

que ton règne s'établisse sur la terre comme il est établi dans le ciel ;

que ton bon vouloir soit réalisé sur la terre comme il est réalisé dans le ciel.

Notre pain à nous, le pain d'En Haut, donne-le nous dès aujourd'hui,

Et remets-nous nos dettes envers toi, du fait que nous aussi nous remettons à nos débiteurs.

Et garde-nous bien d'être surpris par la tentation, en nous arrachant à la prise du Mauvais.

Explication

L'expression « *sur la terre comme au ciel* » ne se rapporte pas uniquement à la troisième demande, mais aux trois premières. Ces trois premières demandes sont cohérentes entre elles. Elles se rapportent aux trois Personnes divines:

1- La sanctification du Nom du Père. C'est en effet le Nom de la première Personne de la Sainte Trinité : « Père » qui nous a été révélé par la génération de Jésus : génération due au Saint Esprit vivifiant. Tel est l'objet propre de la Mission du Verbe sur la terre, comme il le dit dans sa prière sacerdotale : « *J'ai achevé l'œuvre que tu m'as confiée : j'ai révélé ton NOM aux hommes.* » (Jn.17/1-3). Nous voyons maintenant la Face de Dieu,³ que Moïse n'a pu voir sur le Sinaï. Marie, en effet dit, dans la joie de mon Magnificat : « *Saint est son Nom* ». Et Jésus devant Pilate : « *Je suis né et j'ai été engendré dans ce monde pour porter témoignage à la Vérité* ». (Jn.18/34 s.) En effet, le témoignage suprême que Jésus a porté devant les

³ - Voir pour le mot « Face de Dieu » Le psaume Miserere étudié sur le vocable « péché ».

autorités légitimes d'Israël, « assises sur la chaire de Moïse » est: « Je suis fils de Dieu ». Il fut alors accusé de blasphème.

C'est en effet la génération * sainte par le Saint Esprit qui « sanctifie » le Nom de Dieu : Père. Alors que la génération charnelle est une usurpation sacrilège de la paternité de Dieu, qui prive l'enfant à naître de la filiation divine. Nous prions pour qu'advienne cette sainte génération, selon le vœu du Christ et de saint Paul: "*La création toute entière attend avec un ardent désir la manifestation des enfants de Dieu*". (Rom.8/19).

2 – **Le règne de Dieu sur la terre** et sur toute l'humanité est celui du Verbe incarné, la seconde Personne de la Sainte Trinité. Au Christ appartient de plein droit la Royauté (Encyclique de Pie XI pour la fête du Christ-Roi). Car le Verbe de Dieu possède les trois pouvoirs : législatif, judiciaire et exécutif. Nous prions donc pour que ce règne soit établi définitivement. Si les hommes persistent, comme le dit prophétiquement le psaume 2, à « *rejeter Dieu et son Christ,* » ils seront contraints par les Anges à se soumettre sous l'exécution des sentences - sentences qui les ont dûment avertis tout au long de l'histoire, depuis les anciens prophètes jusqu'à l'Apocalypse. "*Il faut qu'il règne et que tous ses ennemis soient mis sous ses pieds, et le dernier ennemi vaincu sera la mort.*" (1Cor. 15/25-26)

3 - **Le bon vouloir de Dieu réalisé.** Ce "bon-vouloir" est l'oeuvre de l'Esprit-Saint, la troisième personne de la Trinité, lien d'amour et de connaissance du Père et du Fils, qui nous conduit à faire le bon vouloir divin. Le mot que l'on traduit habituellement par « volonté », n'est pas « βουλη » qui indique une volonté de puissance, coercitive, mais le mot « θελημα » qui signifie « bon plaisir », verbe : « θελω, εθελω », « désirer, souhaiter », comme on le trouve en Mt. 7/12 : « *Tout ce que vous souhaitez que les hommes vous fassent...* » Car il ne peut rien y avoir de meilleur pour l'homme que de connaître le « bon vouloir » que Dieu a sur lui, et de l'exécuter joyeusement. Il arrive souvent que, lorsque les hommes subissent un malheur ou une épreuve, ils disent « Ah ! c'est la volonté de Dieu ! » C'est exactement l'inverse. "*Car Dieu n'éprouve personne; chacun est éprouvé par sa propre convoitise*" (Jac.1/13-15). Par exemple : la volonté de Dieu sur la femme est une maternité virginale pleine de joie et d'allégresse, et non pas celle qu'ont connue les filles d'Eve !

Voilà pour les trois premières demandes du Pater, dont l'exaucement entraîne infailliblement l'objet des trois autres, dont la dernière est double. On peut donc considérer que le « Pater » se compose de 7 demandes fondamentales.

4- Le pain d'En Haut.

Le texte grec est très significatif : Le mot que l'on traduit en général par « quotidien », ou « de ce jour », est « επιουσιον », dans tous les manuscrits. Or, il est traduit en latin par « supersubstantialem » (dans les manuscrits les plus sûrs : Merk, p. 16). Il faut donc exclure la traduction courante : « quotidien », ou « de ce

jour ». Car nous avons ici le verbe « επι-ειμι », qui signifie "être au-dessus de". Il s'agit donc de ce pain « d'en-haut », "venu du ciel", le pain véritable que nous donne le Père, dont la manne n'était qu'un signe miraculeux et prophétique. (Voir : Jean ch.6). C'est le pain eucharistique, sans lequel aucun salut n'est possible.

Ainsi le texte grec indique bien ici que le pain que nous demandons au Père n'est pas la simple nourriture quotidienne, indispensable, qu'il nous est possible de nous procurer : puisque les "fruits des arbres et les graines des céréales" sont directement à notre portée – si la terre demeure ce qu'elle doit être, à savoir le paradis terrestre. ⁴ Hélas ! nous n'en sommes plus là, et les famines existent. Cependant trois demandes précèdent celle-ci dans le Pater. Si elles sont exaucées, inutile de quémander une nourriture qui nous est alors donnée à profusion.

Le pain que nous demandons ici est celui qui aura pouvoir, non pas de nous alimenter seulement, mais de nous guérir de toutes les tares que nous avons contractées par le péché originel, à savoir notre génération « *adultère et pécheresse*, » que le Seigneur ne peut plus supporter (Mt.17/17). C'est le pain que nous procure le Rédempteur de toute chair, par le don eucharistique de son corps, ⁵ "Celui qui mange de ce pain ne mourra pas" (Jn.6) jusqu'à ce que la créature humaine retrouve enfin sa plénitude, celle qu'elle avait au principe de la création, lorsque Dieu, ayant achevé son ouvrage en engendrant la femme de l'homme, vit que « *tout était très bon*. » Il faut revenir aux « conditions initiales ». c'est-à-dire : à « *l'Arbre de la vie* » (Apoc. 2/7) « *qui est planté au paradis de Dieu* », et que le « *vainqueur* » pourra cueillir. ⁶

5 – La remise des dettes, le pardon des offenses.

Plusieurs paraboles de Jésus nous expliquent parfaitement ce qu'il faut entendre par ces mots, notamment celle du mauvais serviteur, endetté envers son maître, qui, à force de supplications, obtient la remise de sa dette, mais qui, aussitôt, s'en prend à son compagnon de service, pour le violenter afin de se faire rembourser une peccadille. (Mt. 18/23-35). Alors qu'il faut être intérieurement dans une attitude de pardon, prêt à pardonner l'offense.

Ce qui ne veut pas dire qu'il faille pardonner sans que la faute soit avouée et regrettée. Il ne faut pas être bonasse : mais ne pardonner qu'à celui qui se repend, comme le Seigneur le demande expressément: "*Si ton frère vient à pécher, reprend-le, et s'il se repend, pardonne-lui; et quand il pécherait sept fois le jour, et que sept fois il revienne à toi, disant: "Je me repens", tu lui pardonneras*" (Lc.17/3-4),

⁴ - Voir notre ouvrage « Retour au Paradis terrestre ».

⁵ - Voir le chapitre 6 de Jean, où le Seigneur Jésus explique parfaitement à ses auditeurs qu'il n'est pas venu uniquement pour multiplier un pain « périssable », mais le pain qui procure la vie impérissable.

⁶ - Saint Léon le grand expose dans plusieurs de ses Sermons sur l'Incarnation, que le but de la mission du Christ est de rendre à l'homme la perfection qu'il avait au moment de sa création. Il n'y a aucune « évolution » progressive dans l'histoire, mais simplement une chute qui s'accélère de plus en plus.

(Mt.18/21-22). Sinon le pécheur est encouragé dans sa mauvaise conduite. ⁷ Celui qui se laisse voler sans protester de vive voix se rend solidaire du voleur et coupable de son péché. Il ne s'agit nullement de se venger personnellement, mais d'être juste dans l'amour du prochain pour qu'il se convertisse et qu'il vive. Par la parole, aussi fraternelle que possible, l'inviter à la repentance. "*Si ton frère a péché contre toi, va et reprend-le entre toi et lui seul; s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère...*" (lire la suite en Mt.18/15-18).

6 – « Ne nous induis pas en tentation... »

Cette demande, depuis le latin traditionnel, a toujours été mal comprise. « *Et ne nos inducas in tentationem...* » C'est en effet la traduction littérale du texte grec. Nous trouvons le cas où la négation inscrite dans la proposition principale porte en fait sur la proposition subordonnée : comme nous l'avons en français dans diverses expressions courantes. Exemple : « On ne doit pas tuer ». Littéralement cette phrase signifie : « On n'est pas obligé de tuer », puisque la négation "ne...pas " encadre le verbe « doit »; alors que l'on comprend : "on doit ne pas tuer" , la négation porte sur le verbe « tuer ».

Cette manière de faire porter la négation sur la proposition subordonnée se retrouve souvent en hébreu, si bien que l'on doit comprendre ainsi cette sixième demande : - non pas « ne nous induis pas en tentation », mais : « *induis – nous à ne pas être tentés* » En effet le mot :« tentation » a ici un sens passif : c'est le diable qui tente et l'homme qui est tenté.

Ainsi nous demandons à Dieu notre Père de favoriser les circonstances et de diriger nos décisions pour nous faire échapper aux pièges de l'ennemi. Ces pièges pullulent dans le monde, et surprennent une multitude innombrable de naïfs et d'imprudents. C'est ici qu'il convient aussi d'invoquer Sainte Marie : « Virgo prudentissima »

Enfin la septième demande, complète la sixième: « *Mais - au contraire - délivre-nous du Mauvais* ». Que le tentateur soit écarté. Nous avons là une sorte d'exorcisme, qu'il ne faut pas négliger, car « *C'est par l'envie du Diable que la mort est entrée dans le monde* ». (Sag 2/23) et c'est par la même envie que chaque homme, s'il se fie seulement aux normes de ce monde – en faisant loyalement son service militaire par exemple – est piégé comme un misérable en vue du corbillard et du cimetière.

oooooooooooooooooooo

⁷ - C'est pourquoi précisément le prêtre, dans le sacrement de pénitence, doit donner l'absolution au pécheur vraiment repentant et bien décidé à changer de conduite. C'est le sens de la parole de la sagesse de Salomon : « Celui qui absout le coupable et celui qui condamne un innocent sont tous deux en abomination à Yahvé » (Pr.17/15). Voyez Ex.23/7 et Dt.16/18-20.

Ave Maria.

C'est la deuxième prière courante du chrétien. L'Ave Maria revient 53 fois dans le chapelet, 153 fois dans le Rosaire. Le prêtre le récite au début de son office quotidien, et à la fin, après avoir contemplé une dernière fois la beauté inconcevable de la Femme glorifiée par sa foi. « *Beata viscera Mariae virginis quae portaverunt aeterni Patris Filium, et beata ubera quae lactaverunt Christum Dominum.* » Cette prière s'appelle la « Salutation angélique », c'est-à-dire le point de départ de notre Salut.

Elle reproduit aussi la félicitation d'Elisabeth au moment de la Visitation : « *Tu es bénie entre les femmes, heureuse es-tu parce que tu as cru...* » La victoire de Sainte Marie est celle de sa foi ; son adhésion au Verbe de Dieu : elle a cru aux paroles qui lui ont été dites par le Seigneur. Quelles sont ces paroles ? Non seulement celle qu'elle a entendue de l'Ange Gabriel, mais celles qu'elle avait apprises par la Sainte Ecriture concernant la cause de la mort, à savoir le péché « originel », parfaitement exposé dans les premiers chapitres de la Genèse et rappelé d'une manière dramatique par Job et par Jérémie lorsqu'ils maudissent le jour de leur naissance. (Job, ch.3, Jer. 20/14-18).⁸ Ainsi la Bienheureuse Vierge avait tout simplement compris le Texte Sacré lu à la Synagogue, que ses parents, Joachim et Anne, ainsi que Jacob, le père de Joseph, lui avaient bien expliqué. Le « privilège » de l'Immaculée Conception fut pour Marie la conséquence directe de la foi de ses parents. Il est bien regrettable qu'au Concile de Trente cette vérité ne fût pas clairement définie !⁹

Les chrétiens d'aujourd'hui devraient comprendre le sens de leur engagement baptismal : « *Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres* », c'est-à-dire « Je refuse clairement et complètement la séduction diabolique par laquelle la mort est entrée dans le monde ! » (Hb.2/14).

En effet, que de femmes torturées par les douleurs de l'enfantement et les soucis familiaux, et parfois par la rudesse de leur étalon de mari, sont venues implorer la Vierge en récitant devant son image l'Ave Maria : « *Le fruit de tes entrailles est béni !* » Se sont-elles demandé pourquoi le fils de leurs entrailles ne l'était pas ?

La seconde partie de l'Ave Maria : « *...prie pour nous (pauvres) pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort* », s'est ajoutée tardivement à la Salutation Angélique, au moment de la grande peste d'Occident. Il n'y a pas lieu de répéter 153 fois dans le Rosaire cette redoutable condamnation à mort, comme si la promesse de Notre Seigneur Jésus-Christ (Jn.8/51) n'avait aucun sens, aucune

⁸ - Lire ces textes dont le sens obvie est presque insupportable. Ils montrent avec une redoutable évidence que la femme n'était pas créée pour la maternité charnelle !...

⁹ - Au Concile de Trente, dès l'ouverture des débats, (24 mai 1546), le Cardinal Pierre Pacheco proposa que l'on définisse le dogme de l'Immaculée Conception. Les pères du Concile se contentèrent de dire que le décret sur le péché originel ne concernait pas la Vierge Marie.

efficacité. Il serait bien venu de changer enfin cette demande, de dire par exemple : « ... et délivre-nous de la mort" ou bien "et garde-nous bien dans la Sainte Trinité" ou encore "Accorde-nous la pleine Rédemption"... "Fais-nous triompher de toute adversité"... "Aide-nous à terrasser la tête du Serpent » : cette dernière demande serait en effet tout à fait conforme à la foi mariale et à l'espérance apostolique de Saint Paul, lorsqu'il écrit aux Romains 16/20 : "*Le Dieu de la paix écrasera bien vite Satan sous vos pieds* ». C'est en effet "dès la conception immaculée de Sainte Marie que la tête du Serpent fut écrasée". (Exorcisme de Léon XIII, contre les anges pervers.)

C'est ainsi que dans le seul « Ave Maria » nous avons l'expression adéquate de la foi salvatrice.

Le Credo.

La profession de notre foi – celle de la Vierge - porteuse du Salut de toute chair, est contenue dans cette prière du Credo, sous deux formes : « *Le symbole des Apôtres* » et le "*Credo solennel de Nicée-Constantinople*". On ne peut mieux exprimer la Vérité qui découle des Ecritures et de la Tradition Apostolique. Il n'y a pas d'explication spéciale à donner pour un texte simple et évident, qui se suffit à lui-même. Les chrétiens, encore récemment, l'inséraient dans leur prière quotidienne. Malheureusement on ne leur a pas expliqué que la Foi devait être mise en application pour être efficace.

Le Confiteor.

C'est précisément parce que la foi n'était pas mise en application que le péché a continué de provoquer la mort et la corruption de la chair. C'est pourquoi la Mère Eglise imposait cette prière. De fait, elle invite toujours les fidèles à confesser le péché, c'est-à-dire l'entrave qui nous retient prisonniers de la séduction diabolique. Elle nous invite à lever les yeux vers ceux et celles qui, avant nous, ont engagé, à la suite du Christ, le combat contre les Enfers. A commencer par celle qui a remporté la victoire initiale et définitive, la bienheureuse Vierge Marie.... Quelle est cette victoire ? Évidemment celle de la génération sainte et virginale qui contredit la génération adultère et pécheresse...

" Il faut toujours prier... "

C'est-à-dire : rester « en présence de Dieu », dans la conscience vive de notre dépendance de créature. Il y a des « exercices de prière, de méditation, d'oraison... et "un état habituel de prière", de rapport intime de la conscience profonde avec la Sainte Trinité, le Christ, la législation divine, et surtout la présence en nous du Saint Esprit. Cet « état habituel de prière » n'empêche nullement les occupations ordinaires de la vie courante : tout au contraire. C'est une attention permanente aux Personnes Divines dans lesquelles nous avons notre raison d'être et notre bonheur.

Il est bon de commencer la prière intérieure par ces mots:

"O Esprit-Saint, esprit d'amour, esprit de vérité, Esprit de sagesse, de science, d'intelligence, de conseil et de force, esprit de piété et de crainte de Dieu... toi qui as fécondé le sein de la Vierge, qui es descendu sur les apôtres le jour de la Pentecôte.. toi qui es venu en moi le jour de mon baptême et de ma confirmation... Esprit-Saint, instruis-moi, guide-moi ..."

Cette prière écarte les pensées qui pourraient venir d'un esprit malin, et met tout de suite dans l'axe de la foi exacte. Elle favorise la prière d'action de grâce, la louange et l'écoute de Dieu, du vrai Dieu.

oooooooooooooooooooo